

### Résumé français

Dans cette communication, j'observe comment le mot « queer » et autres appellations identitaires apparentées permettant de le mettre en contexte apparaissent dans le corpus théorique et fictionnel. Du côté de la théorie, je m'inspire entre autres des travaux de Marie-Hélène Bourcier, l'une des premières et, à ce jour, quand même assez rares chercheuses françaises à s'intéresser à la théorie queer, ainsi que de François Cusset dont les travaux permettent de voir l'ancrage des théories queer dans ce que nos voisins du sud appellent la French Theory. Du côté de la fiction, sans m'interdire quelques incursions dans d'autres œuvres, je propose une analyse de la traduction de *Bottle Rocket Hearts* (en français, *Cœurs Molotov*) de l'auteure anglo-québécoise Zoe Whittall. Ce roman semble particulièrement intéressant à étudier par rapport à la problématique de la traduction queer et de « queer » puisqu'il se situe dans un contexte montréalais anglophone où le français et la culture française sont néanmoins constamment évoqués.

### Abstract

In this paper, I study how the word "queer" and other cognate gender designations that contextualise it appear in theoretical and fictional literature. Some of my theoretical inspiration comes from the work by Marie-Hélène Bourcier, the first, and still one of the very few French scholars to work on queer theory, as well as from François Cusset whose research helps see how queer theories are anchored in what US scholars call the French Theory. While studying fiction (and a few other works), my intention is to analyse the French translation of *Bottle Rocket Hearts* (in French: *Cœurs Molotov*) by the Anglo-Quebecer Zoe Whittall. This novel seems particularly interesting in terms of queer translation and the translation of "queer" since it is set in the context of Anglophone Montreal, where allusions to French and French culture are omnipresent.

### Elisabeth Tutschek, *Untranslatability Matters: Framing Sameness and Difference in Gail Scott's "Le sexe de l'art"* (My Paris, 1999)

### Abstract

Starting from an analysis of Nathanaël's translation of Gail Scott's "The Sex of Art" (the Epilogue to her 2009 novel *My Paris*) into French and a comment on my own translation of the text into German, this presentation explores multilingual (mental) spaces and the (un)translatability of heterogeneous narratives. In particular, I look at spaces where the other is not automatically unfamiliar, or the unfamiliar inevitably the other. Scott's Anglo-Montreal writing deliberately includes the city's francophone imaginary that is dismantled in the context of Paris, France. While translating it into French means getting to terms with the notions of 'sameness' and 'difference', translating it into German questions the notion of 'belonging' and evaluates moments of untranslatability: What are the translational strategies that deal with or accept untranslatability?

With a particular interest in cognitive transcultural frames that emerge from spaces of continuous language contact, and concentrating on difference and sameness regarding imaginary spaces in multilingual co-construction and translation, this presentation hence investigates the untranslatable in situations where the other cannot be identified as other or foreign. Patterns of sameness and/or difference spotted in post-linguistic Montreal create (mental) spaces that render the dichotomy of sameness vs. difference unstable and lead to what Sherry Simon calls 'productive dissonance.' When the familiar and the uncanny oscillate and the moment of transit becomes *Heimat* (German for home, *chez nous*), the definition of the latter is irrevocably altered, and the concept reframed in translation

### Résumé français

Cette communication, qui s'appuie sur l'analyse de la traduction en français de Nathanaël du « Sexe de l'art » de Gail Scott (épilogue de son roman de 2009 *My Paris*) et sur un commentaire de ma propre traduction de ce texte en allemand, explore les espaces (mentaux) multilingues et l'intraduisibilité des narrations hétérogènes. J'examine en particulier les espaces où l'autre n'est pas automatiquement étranger ou bien où l'étranger n'est pas inévitablement l'autre. L'écriture anglo-montréalienne de Scott incorpore délibérément l'imagerie francophone de la cité démantelée dans le contexte français de Paris. Tandis que la traduction en français signifie s'atteler aux notions de « similitude » et de « différence », la traduction en allemand interroge la question d'appartenance et cherche à évaluer les moments d'intraduisibilité. Quelles sont les stratégies traductives qui abordent ou acceptent l'intraduisibilité ?

Cette communication s'intéresse particulièrement aux cadres culturels qui naissent des espaces où le contact est continu entre les langues et se concentre sur la différence et la similitude dans les espaces imaginaires de co-construction multilingue et de traduction. Elle explore l'intraduisible dans des situations où l'autre ne peut être identifié comme autre ou étranger. Des motifs de similitudes et/ou de différence repérés dans un Montréal post-linguistique créent des espaces (mentaux) qui rendent instable la dichotomie de la similitude vs la différence et conduisent vers ce que Sherry Simon appelle « la dissonance productive ». Lorsque le familier et l'étrange oscillent et que le moment du passage de l'un à l'autre devient *Heimat* (allemand pour chez nous, *home*), la définition du second s'en trouve irrévocablement modifiée et son concept en traduction révisé.

### Abstract

My paper focusses on the role that translation plays in those activist movements in Italy whose agenda can be defined as queer and transfeminist. It will focus on a collective of five activists, volunteer translators who live between Italy and Spain. They have translated works from English and Spanish into Italian for feminist blogs and have collaborated in the translation into Italian of Diana Torres' works (*Porno terrorismo* 2011; *Coño Potens* 2015), and Itziar Ziga's *Devenir Perra* (2009), through the publishing house Golena edizioni.

I am particularly interested in sketching two conceptual dimensions of translation: *performance/performativity* (Bermann and Porter 2014) and *affect* (Sedgwick 2003; Gregg and Seighworth 2010). Translation in these movements is not only used for canonical performances but is also "performed" during the presentation and discussion of written translations which often contribute to the creation of new networks and to the production of other translations. The driving force behind these networks of translators is affect. For example, the translations of books by Torres and Ziga, presented in the form of tours to various LGBTQ circles in Italy between 2014 and 2016, have enhanced the debate on post-porn in Italy, by gathering groups of pro-sex feminists who created new post-porn performances, and planted the seeds for other translations of post-porn works.

Performativity and affect, I argue, can be productive in defining the role of translation in the circulation of queer transfeminist discourses as they are also intrinsically tied to the formation of queer theory itself.

### Résumé français

Dans cette communication, je souhaiterais me concentrer sur le rôle que joue la traduction dans les mouvements activistes italiens dont le programme peut être défini comme queer et transféministe. Je prendrai comme exemple un collectif de cinq militants, traducteurs volontaires qui habitent entre l'Italie et l'Espagne, qui ont traduit de l'anglais et l'espagnol vers l'italien pour des blogs féminins et ont collaboré à la traduction en italien des œuvres de Diana Torres (*Porno terrorismo* 2011; *Coño Potens* 2015), et de *Devenir Perra* de Itziar Ziga aux Éditions Golena.

Mon intention en particulier est d'esquisser deux dimensions conceptuelles de la traduction : performance/performativité (Berman et Porter 2014) et l'affect (Sedgwick 2003; Gregg and Seighworth 2010). La traduction à l'intérieur de ces mouvements n'est pas seulement utilisée pour des représentations canoniques, mais elle est également mise en scène au cours de la présentation et de la discussion des traductions écrites qui contribuent à la création de nouveaux réseaux et à des productions d'autres traductions. Le moteur derrière ces réseaux de traducteurs est l'affect. Par exemple les traductions des ouvrages de Torres et de Ziga, présentées lors de tournées dans divers espaces LGBTQ en Italie entre 2014 et 2016, ont mis en valeur le débat sur le post-porno en Italie et regroupé des féministes pro-sex qui ont organisé des représentations de post-porno et semer les graines pour d'autres traductions d'œuvres post-porno.

La performativité et l'affect peuvent, selon moi, être productifs s'ils définissent le rôle de la traduction dans la circulation des discours queer transféministes puisqu'ils sont intrinsèquement liés au développement de la théorie queer elle-même.

### Melissa Tanti & Lorraine York, *Multilingualism as Erín Moure's Queer Feminist Sense-Making Apparatus*

#### Abstract

This paper examines multilingualism in the work of Erín Moure with particular attention to its effects on the reader who alternately revels in and grapples with translating the texts' ultimate incomprehensibility. Multilingualism is a trend that has emerged within women's writing in the last thirty years as a strategy that permits the post-colonial writer to resist discursive colonisation, as well as a way for many women to express bi-cultural identity through bilingual writing and what Evelyn Nien-Ming Ch'ien calls "weird English." Moure writes in multiple non-English languages as part of a queer feminist knowledge project that challenges the dominance of English as a lingua franca and in so doing creates an estrangement of Western Humanistic philosophical systems. Moure uses multilingualism as a way to access bodily knowledge by moving away from the primacy of sight on which the written word relies, encouraging the use of tongue, ears, glottis, throat, lips, breath and body as the reader wraps her mouth around unfamiliar sounds for which Moure provides a glossary only in the first book of the *Elisa Sampedrín* series. The level of difficulty progresses as the texts move from trilingual with a glossary in the first book, *Little Theatres*, to multilingual in *O Resplendor* and *The Unmemntioable* with no glossary in either of these last two books. Her multilingual texts introduce sense-making apparatuses that revalue the body – admonished in the Platonic and then humanistic privileging of intellect over the senses – to produce a non-assimilable language that defies the Western rationalist impulse to mastery. As indicated on the back cover of *Little Theatres*, "Moure's poems beckon new sounds, droplets, as if they would help us open to the other, without admonishment, so that we might bear out our tongues again: agasallo, cortesia, pataca, amor."

#### Résumé français

Cette étude examine l'usage de multilinguisme dans les œuvres d'Erín Moure avec une attention particulière aux effets sur les lectrices qui se réjouissent et luttent en traduisant des textes incompréhensibles. Le multilinguisme est

une tendance émergente des derniers trente ans de l'écriture féminine. Souvent utilisé comme stratégie de résistance contre la colonisation discursive par des écrivains postcoloniaux, et aussi comme expression d'une identité biculturelle à travers l'écriture bilingue, ce style reflète ce que Evelyn Nien-Ming Ch'ien a nommé « weird English ». Moure écrit dans plusieurs langues non anglaises pour produire un projet de connaissance queer-féministe qui défie la dominance de l'anglais comme lingua franca et ce faisant, crée un éloignement des systèmes de philosophie humaniste occidentale qui ont existé jusqu'ici. Moure utilise le multilinguisme comme manière d'accéder à la connaissance par le corps pour se distancer de la primauté de la vue dont dépend l'écriture. Elle encourage l'usage de la langue, des oreilles, de la glotte, de la gorge, des lèvres, du souffle et du corps pendant que la lectrice enveloppe sa bouche de sons inconnus pour lesquels Moure fournit un glossaire, mais seulement dans le premier livre de la série *Elisa Sampedrín*. Le niveau de difficulté augmente avec chaque livre depuis le premier, *Little Theatres*, trilingue avec un glossaire jusqu'aux suivants, les multilingues *O Resplendor* et *The Unmentionable* qui sont tous deux dépourvus d'aide lexicale. Ces textes multilingues introduisent un appareil sensoriel qui réévalue le corps physique – réprimandé pour ses préférences pour les platoniciens et humanistes qui privilégient l'intellect sur les sens – afin de produire une langue non assimilable qui défie la tendance rationaliste occidentale au contrôle. Selon la quatrième de couverture de *Little Theatres*, « les poèmes de Moure accueillent de nouveaux sons, des gouttelettes, comme s'ils voulaient nous aider à nous ouvrir à l'autre sans être admonestées afin que nous puissions supporter à nouveau: agasallo, cortesia, pataca, amor. »

### **Corrie Scott, Traduire la théorie queer ou comment certaines écrivaines québécoises disent « fuck » à l'enfant**

#### **Résumé français**

Si l'enfant, dans les livres québécois, fait déjà l'objet de plusieurs analyses, l'avènement de la théorie queer permet de nouvelles interprétations. Je propose d'analyser, à partir des théories queer, plusieurs œuvres littéraires québécoises en m'intéressant non seulement à la queeritude de certains textes clés québécois, mais également aux liens entre les problématiques queer et des thèmes qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre au Québec, telles l'identité et l'altérité. Quel est l'apport de la théorie queer dans le contexte de la littérature québécoise et au sein des études féministes? Une longue tradition de marginalisation amène beaucoup d'écrivaines québécoises à s'intéresser aux bouleversements des modèles traditionnels des rapports de pouvoir. Certaines sont particulièrement douées pour le redéploiement des signes négatifs, tout comme les théoriciennes queer. La rédemption du joul, de sa fonction créatrice et transformatrice, est, semble-t-il, emblématique de ce type de réaménagement. Relu à la lumière de la théorie queer, je propose qu'on appréhende mieux la complexité de trois romans québécois : *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Folle* de Nelly Arcan et *Un enfant à ma porte* de Ying Chen. Ces écrivaines supplantent les dichotomies par la mise en place d'un système de valeurs qui insiste sur la fertilité de tout ce qui est noir, de tout ce qui fait peur, de tout ce qui est dévalorisé comme le sont parfois le queer ou le Québec sous un régime hétéronormatif ou anglocentrique. Une relecture queer de ces romans québécois au féminin offre l'occasion de sonder les implications moins identitaires que théoriques des enfants terribles québécois.

#### **Abstract**

The child in Quebec literature is already the subject of a great deal of analysis, but the advent of queer theory allows for new interpretations. I propose to analyse several *Québécois* novels in order to explore not only the queerness of certain key texts in Quebec, but also the link between queer theory and themes that are already central to Quebec literary analysis, such as identity and alterity. What is the contribution of queer theory to *Québécois* literature and feminist studies? A long tradition of marginalisation has led many *Québécois* writers to take an interest in the upheaval of traditional models of power relations. Some are particularly good at redeploying negative signs, much like queer theorists. The deliverance of joul and the word queer from their creative and transformative functions, seems emblematic of this type of reappropriation. In this paper, I suggest that queer theory helps us to better understand the complexity of three Quebecois novels: *Une saison dans la vie d'Emmanuel* by Marie-Claire Blais, *Folle* by Nelly Arcan and *Un enfant à ma porte* by Ying Chen. These writers supplant dichotomies by putting in place a system of values that insists on the fertility of everything that is dark, scary and devalued – as is the case sometimes for queer or Quebec under a heteronormative or anglocentric regime. A queer re-reading of these novels offers an opportunity to focus less on issues of identity than on the theoretical implications of *les enfants terribles* in Quebec.

### **Lily Robert-Foley, Translation and Queer Studies: Performativity, permeability and détournement**

#### **Abstract**

Approaches to “feminist translation” can perhaps be seen as unfolding along two axes. One of these would be a historical or discursive approach, looking at the role of women in the history of translation, or gendered metaphors of translation, as well as structural alliances between the invisibility of translators and the invisibility of women. Another approach might be taken as a “practical” or “performative” one and seeks to rewrite gender hierarchies as they are inscribed into language and textual practice (Luise Von Flotow's strategies in feminist translation, Susanne de

Lotbinière-Harwoods, “Rewriting in the feminine” or Barbara Godard’s “transformance”). In Carolyn Shread’s recent article “Transformations of Violence: Metramorphic Gains and Plastic Regeneration in Marie Vieux-Chauvet’s *Les Rapaces*”, a metramorphic, performative, indeed transformative power of translation takes on intersectional potentials of healing in histories of violence in conjugation with feminism.

In this paper I would like to explore some possibilities for what a “Queer” practice of translation might entail. I adopt a strategy used by Rachel Galvin in her 2014 article “Poetry is Theft” where, instead of using North American, canonical theorists to read South American writers, she uses South American theory to critique North American conceptual writing. In other words, instead of using translation theory to read Queer texts, I use queer theory to read translation – in theory and in practice. My exploration treats a critique of origins, performativity and misappropriation, regenerating and permeable binaries, and finally, proposes a multiplicity of different practices to ponder whether we might consider them a “queer” practice of translation or not.

### Résumé français

Je proposerai de travailler en explorant et en élaborant des points d’intersection entre la traduction (Translation Studies) et le queer (Queer Theory). Ces deux notions, depuis trente ans environ, sont devenues des perspectives méthodologiques susceptibles de traverser les champs de recherche, les disciplines et les langues et ont donc une importance capitale pour les études comparatistes. Certaines thématiques ressurgissent dans les usages de ces deux perspectives à travers les ères, les corpus, les départements universitaires, et entre l’université et la rue, notamment pour ce qui est du questionnement des binarités, de la performativité et de la critique idéologique. Je propose dans un premier temps de mettre en relief ces points d’intersection en comparant certains textes aujourd’hui canoniques au sein des deux champs.

Dans un deuxième temps, je voudrais explorer les possibilités que l’outil queer peut fournir dans une lecture comparatiste des traductions, en particulier dans une exposition d’un dispositif méthodologique que j’ai déployé dans ma thèse de doctorat : « l’époque queere » (l’accord de genre avec le « e » féminin est utilisé justement pour performer le queer). L’époque queere est un tour méthodologique qui permet une appropriation détournée des textes en traduction afin de créer ce que j’appelle un « tiers texte », un troisième texte au croisement des traductions qui reste en mouvement perpétuel.

### Marilyn Booth, *Translating Girls’ Education: Arabic Lives of Fénelon’s 17<sup>th</sup> Century Treatise De l’éducation des filles in Fin-de-Siècle Egypt (1901, 1909)*

#### Abstract

François Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715) is remembered among other things for his critique of monarchic absolutism in his novel *Les aventures de Télémaque, fils d’Ulysse* (1699), which was translated into Arabic and into Turkish in the 1860s as it was into a wide array of world languages. Some years before, Fénelon penned his first work, *De l’éducation des filles* (1687, written c1678). It will have a long life in France and elsewhere, becoming a widely circulated pedagogic text. *De l’éducation* appeared twice in Arabic within a single decade, when the issue of girls’ education was intensely debated by Arab intellectuals. In an era of intense cultural translation in Egypt, what was the valence of this work? How did it operate as an Egyptian and Arabic text? Why was it useful? What kinds of editing did its intercultural journey require or encourage? Full of the Catholic Christianity in XVII<sup>th</sup> Century France, it became first of all, in XX<sup>th</sup> Century Egypt, an Arab/ic secular work of masculine-reformist *nahda* rhetoric, and then, a primer for (some) Egyptian parents who attempted to model a modernist Islamic pedagogy within the context of Islam as a structure for an indigenous modernity. Intersectionality provides a useful lens for studying this translation process, as the gendered politics of nation-building in a late colonial setting yielded two Arabic texts where divergent aspects of collective and personal identity were brought to the fore, creating in each case something entirely new.

### Résumé français

On se souvient de François Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715) pour, entre autre, sa critique de l’absolutisme monarchique dans son roman *Les aventures de Télémaque, fils d’Ulysse* (1699) qui fut traduit en arabe et en turc dans les années 1860, tout comme il le fut dans tout un éventail d’autres langues. Quelques années auparavant, Fénelon écrivit son premier ouvrage, *De l’éducation des filles* (1687, composé vers 1678). Il aura une longue vie en France et dans les autres pays, et deviendra un ouvrage pédagogique largement diffusé. *De l’éducation* fut publié à deux reprises en traduction arabe en l’espace d’une seule décennie, à un moment où l’éducation des filles était débattue avec passion par les intellectuels arabes. Dans une période d’intense traduction de la culture en Égypte, quelle fut la valeur attachée à cette œuvre ? Comment fonctionna-t-elle comme texte égyptien ou arabe ? Pourquoi fut-elle utile ? Quels types d’édition son voyage interculturel demanda-t-elle et encouragea-t-elle ? Traversée par le christianisme catholique du XVII<sup>e</sup> siècle de la France, elle devint d’abord dans l’Égypte du XX<sup>e</sup> siècle un livre séculier arabe de rhétorique *nahada* réformiste et masculine, puis pour (certains) parents égyptiens, un manuel essayant de construire une pédagogie musulmane moderniste à l’intérieur du contexte de l’Islam en tant que structure destinée à une modernité autochtone.

L'intersectionnalité nous fournit un instrument utile pour scruter à la loupe ce processus de traduction, car la politique de construction d'une nation dans un cadre de fin de colonie fit émerger deux textes arabes où des aspects divergents de l'identité collective et individuelle furent mises en avant, et créant chaque fois quelque chose d'entièrement nouveau.

**Claire Savina, *Et si l'Autre, c'était elle? Prémises d'une réflexion sur les femmes en traduction entre mondes arabe et européen***

### Résumé français

Mon travail de recherches explore, à travers un catalogue, jusqu'à nos jours jamais réalisé, et une étude croisée, des traductions littéraires du français vers l'arabe et de l'arabe au français publiées au XIX<sup>e</sup> siècle, le rapport à l'Autre : de l'élan vers l'Autre au constat de l'échec qu'impliqua, par essence, la traduction. Ma recherche tend à expliquer la rencontre avortée, gênée par « les horizons d'attente » (Berman) – culturels, politiques – du traducteur. Proposant ou re-définissant les concepts de « in-traduction » (traduction-introduction à l'Autre, faisant fi de la fidélité pour préférer un texte fenêtre sur l'Autre, choisi et censuré), d'anachronisme volontaire, d'appropriation et d'« auto-exotisme », mon travail tente d'expliquer la trahison de la promesse de rencontre amorcée au XIX<sup>e</sup> siècle entre le Monde Arabe et l'Europe, entre un Soi et un Autre. Plongée depuis quelques années dans la compréhension des raisons d'un empêchement, j'ai été amenée à mettre en lumière une sorte de troisième Autre, recherché, évité, marginalisé, encensé : la femme, comme un étranger commun aux deux étrangers en présence. Qu'elle soit personnage, auteur ou traducteur, la femme est traitée, présentée, transmise, dans nombreuses traductions littéraires publiées au XIX<sup>e</sup> siècle, que ce soit en France ou dans les Mondes Arabes, comme un élément particulier, une gageure supplémentaire (en termes d'attrait et de difficulté). Je donnerai quelques exemples : les nombreux textes érotiques traduits de l'arabe au français – entreprise de féminisation de l'Autre étudiée par Edward Saïd, « la belle Nefissah », collaboratrice d'Antonin Terme et la présentation que le traducteur en donne, les premières traductions des romantiques (Chateaubriand, Alexandre Dumas) en arabe, la traduction du roman de Fanny Reybaud pour le journal "Hadîqat al-Akhbâr" dirigé par al-Khûrî ou encore quelques épisodes d'incommunicabilité extraits de récits de femmes voyageurs. De plaisantes anecdotes en éléments cruciaux, je me propose d'engager quelques pistes de réflexion sur les rôles donnés aux femmes au cœur d'une inextricable et impossible affaire entre la France et le monde arabe, au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Abstract

My research explores to the present day, through an incomplete catalogue, and a cross-over study, literary translations from European languages (mainly French and English) into Arabic and from Arabic into European languages published in the 19<sup>th</sup> Century, the relationship with the Other: from the movement to the Other to the admission of failure that translation, in essence, implies. My research attempts to explain the encounter that is aborted and hamstrung by the cultural, political *horizons d'attente* (Berman) of the translator. By proposing or re-defining the concepts of «in-traduction» (translation-introduction to the other, ignoring faithfulness in order to prefer the text as a window to the chosen and censured Other), voluntary anachronism, appropriation and «auto-exotism», my work attempts to explain the betrayal of the promise of an encounter that began in the XIX<sup>th</sup> Century between the Arab World and Europe, between Self and Other. For several years I concentrated on trying to understand the reasons for this impediment, and by doing so, I was led to shed light on a kind of third Other, sought after, avoided, marginalised, incensed: the woman, like a common stranger or a stranger in common, and in the presence of two other strangers. Whether she be character, author or translator, the woman is treated, presented, transmitted, in numerous literary traditions published in the 19<sup>th</sup> Century, in Europe or in the Arab World, as an element apart, a supplementary challenge (in terms of attraction and difficulty). Here are a few examples: the numerous erotic texts translated from Arabic into French and English – an endeavour to feminise the Other studied by Edward Saïd, «la belle Nefissah», her collaborator Antonin Terme, and the translator's presentation, the first translations of the romantics (Chateaubriand, Alexandre Dumas) in Arabic, the translation of the novel by Fanny Reybaud for the newspaper "Hadîqat al-Akhbâr" directed by al-Khûrî or a few episodes of incommunicability taken from tales by female travellers. From amusing anecdotes to salient points, I propose to open up a few avenues for a reflection on the roles attributed to women at the heart of an inextricable and impossible affair between Europe – using France and England as examples of a wider phenomenon – and the Arab World in the 19<sup>th</sup> Century

**Ashley Riggs, *Troubling Gender, Troubling Genre: Fairy Tale Rewritings, Translation and Theory***

### Abstract

What translation issues arise when themes related to gender, genre, feminism, and/or the queer are central elements of the source text? When we translate, we do so for readers inhabiting a new context; does the discourse on gender and genre remain the same? Should it remain the same? Or, on the contrary, is the translator, like the author, "authorised", at least by certain textual genres, to (re)write? And what if, in (re)writing, she actually minimises the questioning of gender and genre that was an integral part of the source text?

The present paper will address these questions through a discussion of the key characteristics of fairy-tale rewritings (by Angela Carter and Emma Donoghue) and their translations (by Jacqueline Huet and Valérie Cossy, respectively), on the one hand, and their incorporation, enactment or questioning of feminist and queer theories (Cixous, Irigaray and Butler, for example), on the other. The corpus has been chosen for three reasons. First, due to its history and its very nature, the fairy tale lends itself to repeated transformations. Second, many rewritings have been motivated by issues of gender and genre, their authors writing back to, or writing against, both their literary predecessors and tenets of feminist and queer theory. Finally, these texts highlight issues which are central to the discipline of translation studies itself: textual and authorial visibility and authority, cultural transfer, writing and/vs. rewriting. It is our hope that the present paper will stimulate debate on these issues.

### Résumé français

Que faire en traduction lorsque ce sont des questions de genre (textuel et sexuel/social), de féminisme(s), du queer, qui priment dans le texte source ? Etant donné que l'on traduit pour un nouveau contexte, est-ce que le discours sur le genre (encore une fois, textuel et sexuel/social) sera le même ? Est-ce qu'il doit l'être ? Ou, en revanche, est-ce que la traductrice, tout comme l'écrivaine, est en quelque sorte autorisée, au moins par certains genres textuels, à (ré)écrire ? Et si elle (ré)écrivait en minimisant, justement, le questionnement sur le genre, véhiculé par le texte de départ ? Cette communication se propose d'aborder ces questions en partant d'une mise en commun de réécritures de contes de fées (Angela Carter, Emma Donoghue) et de leurs traductions (Jacqueline Huet, Valérie Cossy), d'une part, et de l'incorporation ou la remise en question, dans ces textes, de théories féministes et du queer (Cixous, Irigaray et Butler, par exemple), de l'autre. Pourquoi ce corpus ? Parce que le conte de fées se prête, de par sa nature et son histoire, à la transformation ; parce que bon nombre des réécritures traitent de questions de genre (une nouvelle fois, textuel et sexuel/social) ; parce que, ce faisant, les auteures dialoguent et avec leurs prédécesseurs littéraires et avec des théories féministes et du queer, tout en mettant en relief des thématiques clés de la traductologie : autorité et visibilité du texte et de l'auteur, transfert culturel, écriture/réécriture... La présentation et la discussion permettront de débattre ces questions.

### William Burton, *La traductibilité queer, ou les Nègres blancs d'Amérique en anglais*

#### Résumé français

Dans cette intervention, il s'agira du livre *Nègres blancs d'Amérique* (autobiographie du "terroriste" du Front de libération du Québec, Pierre Vallières écrite en 1968). À l'aide de l'idée de « traductibilité » reprise chez W. Benjamin et de la théorie queer, cette analyse démontrera que Vallières projetait une traduction anglaise de son livre dès la rédaction de celui-ci en français. Elle soutiendra également qu'une lecture attentive des circuits du désir dans ce texte nous révélera des éléments "inactifs" jusqu'à leur traduction en anglais, et que ces éléments soulignent le désir queer pour un rapport (politique, érotique) entre l'auteur et son lectorat visé: des hommes nationalistes noirs. Ce désir sera à son tour analysé en raison de sa dépendance fondamentale à une trope fétichiste et raciste de l'homme africano-américain violent.

#### Abstract

This paper concentrates on the book *Nègres blancs d'Amérique* (the 1968 autobiography of Pierre Vallières, a "terrorist" and member of the Front de libération du Québec or Quebec Liberation Front). With the help of the idea of "translatability", taken from W. Benjamin, and queer theory, this analysis will suggest that Vallières was planning for an English translation of his book even as he wrote the French version. We will also argue that an attentive reading of the circuitry of desire in the text will reveal elements that are «inactive» until translated into English, and that these elements outline the queer desire for a (political, erotic) relationship between Vallières and his target readership: black nationalist men. In turn, this desire will be addressed because of its fundamental reliance on a fetishistic, racist trope of the violent African-American man.

### Sarah Théberge, *Élaboration d'un protocole décolonial/indigénéisant en traductologie: exemple d'une autobiographie autochtone féminine*

#### Résumé français

Au Canada, on observe une tendance littéraire volontaire, la textualisation de l'oralité, souvent associée aux auteures autochtones, membres de différentes nations et tribus. En cette période de réappropriation de la voix autochtone, le traducteur/la traductrice littéraire encourage la dissémination des autobiographies féminines, perçues comme une forme de réécriture des mythes amérindiens contemporains. L'acte traductionnel dans le contexte autochtone est lourd de conséquences et une approche impérialiste étoufferait à nouveau la voix des individus en voie de guérison et de libération. Il est donc fondamental pour le traducteur/la traductrice de procéder à de nombreux exercices d'(auto)réflexion, avant le processus traductif, lesquels seront identifiés dans le cadre de cette communication, en guise d'étapes initiales à un protocole décolonial/indigénéisant en traductologie. Entre autres, on suggère au

traducteur de se positionner dans les relations et les hiérarchies de la matrice du pouvoir (dé)colonial. La deuxième phase du protocole correspond au processus d'identification du traducteur/de la traductrice à l'auteure : a) en tant qu'individu et b) comme porte-parole de sa collectivité. Par la suite, ce protocole « en construction » avancera la preuve que la sauvegarde de toutes traces d'oralité dans le texte de départ est essentielle (narratologie, hétéroglossie) afin de demeurer fidèle à l'identité et à la voix de l'auteure (approche linguistique). Puis, à son tour, le traducteur/la traductrice racontera le récit de vie et assurera la continuation de la tradition orale. Enfin, la dernière phase de ce protocole indigénéisant fera la promotion d'une lecture introspective et d'une réception empathique du récit autobiographique féminin autochtone.

### **Abstract**

The textualising of orality performed by women writers, from diverse First Nations / tribes of Canada, has become noticeable. In this time of (re)appropriation of the Native voice, literary translators contribute to the dissemination of Native women's life stories, which are considered as rewritings of contemporary Native myths. An imperialistic approach to the act of translation of such texts would silence the (re)emerging Native voice and, therefore, lessen its healing virtues. It was thereby essential for the translator to go through a series of introspective questionings before the translating process could begin. This presentation will attempt to list such interrogations, as the first step of a decolonial/indigenising protocol in translation studies. Among other things, we suggest that the translator positions himself or herself within the current hierarchical relations of his or her culture, and on the matrix of (de)colonial power. This preliminary questioning would lead to the second phase of the protocol: the identification process of the translator to the autHER, first as an individual, and later as the voice of a collectivity. Later, this "work in progress" protocol will attempt to prove the fundamental importance of preserving orality of the source text into the target text (colloquial/slang register in narration, heteroglossia). The respect of orality in translation would permit a true recognition of the autHER's identity and voice (linguistic approach). Only then, the translator/translatHER becomes a storyteller and contributes to the continuation of oral tradition. This (de)colonial/indigenising protocol's last step would involve readers, encouraging an introspective and empathic reception of the story.

### **Caterina Riba, *Traduction et canon littéraire. La généalogie féminine de Maria-Mercè Marçal***

#### **Résumé français**

L'un des problèmes rencontrés par les écrivaines a été la difficulté de s'insérer dans la tradition, précisément à cause de l'absence de femmes au sein du canon littéraire. À partir des années 1970 de nombreuses études remettant en question la relation entre canon et pouvoir firent leur apparition et un corpus alternatif présentant une liste d'œuvres d'une grande qualité littéraire écrites par des femmes fut élaboré à partir de certains secteurs féministes. Ce débat eut une certaine répercussion dans les rangs catalans et suscita un vif intérêt chez l'activiste, écrivaine et traductrice Maria-Mercè Marçal (1952-1998), qui consacra un effort considérable à visibiliser des auteurs qu'elle admirait et qu'elle considérait ses « mères littéraires ». La récupération et la revendication d'écrivaines, aussi bien catalanes que provenant d'autres traditions, lui permirent de provoquer des brèches dans un panorama littéraire gris, machiste et reclus sur lui-même, soumis à la censure politique et à l'autocensure pendant des dizaines d'années. Dans ses écrits, Maria-Mercè Marçal élaborait une contre-théorie à l'anxiété de l'influence de Bloom en proposant aux écrivaines de ne pas s'affirmer à partir de la rivalité entre elles, mais bien « grâce à » ou « en dialogue avec » celles qui les ont précédées. Fidèle à ce principe, Marçal travailla sans trêve pour mettre sur pied un réseau d'écrivaines, qu'elle nomma « généalogie féminine ». Elle préfaça des livres de jeunes poètes, fut membre de jurys de prix littéraires et prit part à toutes sortes d'événements destinés à promouvoir la littérature catalane. Dans cette intervention, toutefois, nous concentrerons notre attention sur la traduction et l'introduction systématique que Marçal effectua d'auteurs provenant de la tradition française et russe, inconnues ou peu accessibles en Catalogne, parmi lesquelles il faut souligner Colette, Marguerite Yourcenar, Leonor Fini, Anna Akhmatova et Marina Tsvetaïeva.

### **Abstract**

One of the problems that faced female writers was the difficulty they had fitting into a tradition, precisely because of the absence of women at the heart of the literary canon. From the 70s a great number of studies that questioned the relationship between canon and power appeared and an alternative corpus that presented a list of works of great literary quality written by women was developed from within certain feminist sectors. This debate had a certain impact in Catalan circles and was of keen interest to the female activist, writer and translator Maria-Mercè Marçal (1952-1998), who devoted considerable time and effort to making visible the authors she admired and considered as «her literary mothers». The rehabilitation and the vindication of female writers, whether they be Catalan or from other traditions, allowed her to break barriers in a grey, macho, reclusive and inward-looking literary landscape, submitted to political censorship and self-censorship for decades.

In her writings, Maria-Mercè Marçal developed a counter-theory for the anxiety created by the influence of Bloom by suggesting that female writers should not assert themselves through their rivalries, but build on a «dialogue with» and «thanks to» their predecessors. Marçal was loyal to this principle, and worked ceaselessly to establish a network of female writers, she called a «feminine genealogy». She wrote prefaces for books by young poets, was a member of

juries for literary prizes and took part in all sorts of events to promote Catalan. Nevertheless, in this paper we will focus on the translation and the systematic introduction by Marçal of female authors from the French and Russian traditions, who were unknown or almost unavailable in Catalonia, and in particular Colette, Marguerite Yourcenar, Leonor Fini, Anna Akhmatova and Marina Tsvetaïeva.

**Sarah Théberge, *Élaboration d'un protocole décolonial/indigénéisant en traductologie: exemple d'une autobiographie autochtone féminine***

### **Résumé français**

Au Canada, on observe une tendance littéraire volontaire, la textualisation de l'oralité, souvent associée aux auteures autochtones, membres de différentes nations et tribus. En cette période de réappropriation de la voix autochtone, le traducteur/la traductrice littéraire encourage la dissémination des autobiographies féminines, perçues comme une forme de réécriture des mythes amérindiens contemporains. L'acte traductionnel dans le contexte autochtone est lourd de conséquences et une approche impérialiste étoufferait à nouveau la voix des individus en voie de guérison et de libération. Il est donc fondamental pour le traducteur/la traductrice de procéder à de nombreux exercices d'(auto)réflexion, avant le processus traductif, lesquels seront identifiés dans le cadre de cette communication, en guise d'étapes initiales à un protocole décolonial/indigénéisant en traductologie. Entre autres, on suggère au traducteur de se positionner dans les relations et les hiérarchies de la matrice du pouvoir (dé)colonial. La deuxième phase du protocole correspond au processus d'identification du traducteur/de la traductrice à l'auteure : a) en tant qu'individu et b) comme porte-parole de sa collectivité. Par la suite, ce protocole « en construction » avancera la preuve que la sauvegarde de toutes traces d'oralité dans le texte de départ est essentielle (narratologie, hétéroglossie) afin de demeurer fidèle à l'identité et à la voix de l'auteure (approche linguistique). Puis, à son tour, le traducteur/la traductrice racontera le récit de vie et assurera la continuation de la tradition orale. Enfin, la dernière phase de ce protocole indigénéisant fera la promotion d'une lecture introspective et d'une réception empathique du récit autobiographique féminin autochtone.

### **Abstract**

The textualising of orality performed by women writers, from diverse First Nations / tribes of Canada, has become noticeable. In this time of (re)appropriation of the Native voice, literary translators contribute to the dissemination of Native women's life stories, which are considered as rewritings of contemporary Native myths. An imperialistic approach to the act of translation of such texts would silence the (re)emerging Native voice and, therefore, lessen its healing virtues. It was thereby essential for the translator to go through a series of introspective questionings before the translating process could begin. This presentation will attempt to list such interrogations, as the first step of a decolonial/indigenising protocol in translation studies. Among other things, we suggest that the translator positions himself or herself within the current hierarchical relations of his or her culture, and on the matrix of (de)colonial power. This preliminary questioning would lead to the second phase of the protocol: the identification process of the translator to the authER, first as an individual, and later as the voice of a collectivity. Later, this "work in progress" protocol will attempt to prove the fundamental importance of preserving orality of the source text into the target text (colloquial/slang register in narration, heteroglossia). The respect of orality in translation would permit a true recognition of the authER's identity and voice (linguistic approach). Only then, the translator/translatHER becomes a storyteller and contributes to the continuation of oral tradition. This (de)colonial/indigenising protocol's last step would involve readers, encouraging an introspective and empathic reception of the story.